

**Yaron  
Ezrahi**

## Les enseignements d'un assassinat

REP : *Quel est, selon vous, l'impact de l'assassinat d'Yitzhak Rabin sur la société israélienne ?*

YARON EZRAHI : Mon sentiment est qu'il s'agit d'un événement traumatisant qui aura un profond retentissement sur un ensemble de questions cruciales en Israël. La plus importante concerne la relation entre religion et politique. Ce n'est probablement pas une coïncidence si cet assassinat s'est produit quelques semaines après le vote de la Knesset entérinant les accords d'Oslo 2. Ce vote a

dressé tous les partis religieux de la Knesset contre le processus de paix. Il ne s'agit pas de tous les Juifs religieux mais de tous les *partis* religieux. La presse

israélienne a largement ignoré ce fait parce qu'il était trop douloureux à regarder en face.

Le processus de paix ayant été promu et soutenu par la majorité des forces démocratiques israéliennes, on voit se dessiner une nette opposition entre forces religieuses et forces démocratiques. Cette opposition grave et dangereuse se développe depuis pas mal de temps, mais elle vient de se manifester brutalement. Une blessure s'est ouverte dans l'identité collective du pays. Cette identité repose, d'une part, sur les traditions juives, les textes religieux, la culture religieuse en général, et, d'autre part, sur de nombreux éléments issus de la tradition démocratique et de l'engagement en faveur des formes politiques démocratiques. L'assassinat d'Yitzhak Rabin trouble ces deux sources de l'identité comme jamais elles ne l'ont été depuis la naissance du pays. Il me semble que ce qui s'est passé est comme un tremblement de terre qui secoue l'identité collective israélienne jusque dans ses tréfonds.

On peut s'attendre maintenant à ce que divers secteurs de la société prônent des changements profonds. La frange religieuse de

la société israélienne est sur la défensive, sans qu'on puisse savoir encore si elle va s'engager dans un processus de transformation. Fera-t-elle un bilan sérieux, s'interrogera-t-elle sur les enseignements qu'elle a jusqu'ici dispensés, sur son rapport au pouvoir et à la violence (que celle-ci soit intentionnelle ou non) ? Ces questions demeurent ouvertes. Une université comme celle de Bar Ilan, qui est devenue un vivier du fondamentalisme radical et violent – je dirais un fondamentalisme sioniste –, est maintenant l'objet d'attaques massives dont on peut penser qu'elles vont continuer. Mais on ne peut savoir encore si les gens de cette université vont se mettre à l'abri pour pouvoir ressortir armés plus tard, ou s'ils vont faire un bilan sérieux et s'engager à changer d'orientation.

Sur le plan politique, la droite religieuse israélienne a reçu, à mon avis, un coup qui n'est pas loin d'être fatal. Non que les rangs de la droite religieuse jusqu'au-boutiste vont se rétrécir, ni ses effectifs se réduire de manière significative. Mais son influence sur une fraction de la population va au moins cesser de grandir.

Voici à mon sens ce qu'il y a de plus important à retenir de l'assassinat d'Yitzhak Rabin : Les Israéliens réalisent aujourd'hui, beaucoup plus que par le passé que l'avenir de notre relation avec les Palestiniens – qu'elle aille dans le sens du règlement et de la réconciliation ou dans le sens du conflit – est déterminante pour l'avenir de la démocratie israélienne. La question de savoir si Israël va permettre au nationalisme religieux d'occuper une place plus importante, de pénétrer davantage le système éducatif, les institutions législatives et la culture du pays, est en rapport étroit avec celle de savoir si Israël va établir des relations de paix et d'ouverture avec ses voisins. Les nationalistes religieux incarnent aujourd'hui une position – que je ne suis pas le seul à juger alarmante – consistant à vouloir défendre les murs d'un ghetto, le ghetto qui sépare Israël des autres peuples de la région. Consciemment ou pas, ils entendent utiliser le conflit palestinien pour consolider l'unité autour des valeurs religieuses juives.

Le message le plus fort transmis par cet assassinat traumatisant, est que l'attitude anti-arabe va de pair avec un rejet de la démocratie. La menace que la droite radicale et violente fait planer sur la démocratie est maintenant considérée par les Israéliens comme plus grave que celle du Hamas ou celle des « Arabes » de l'extérieur en général. Autrement dit, les Israéliens ne vont plus pouvoir confondre le problème de leur sécurité et du terrorisme avec les seuls Arabes. C'est aussi devenu maintenant un problème posé par des Juifs.

L'assassinat de Rabin a remis en question les résultats d'une élection et affecté d'ores et déjà ceux de la prochaine. Chaque Israélien vit ce bouleversement démocratique comme une menace à sa sécurité personnelle. Les gens pensent, anxieusement, que les fondements de la démocratie ont été ébranlés, que sa fragilité a été démontrée. La nécessité de défendre notre démocratie devient une préoccupation prioritaire, la grande priorité nationale, et cette nécessité est liée au processus de paix. Ce que « dit » l'assassinat de Rabin, c'est que l'engagement en faveur du processus de paix et l'opposition à la violence dans nos rangs sont liés.

Pour résumer, il s'agit d'un changement qui pourrait être structurel, un développement très profond, et qui n'est pas sans rapport avec l'affaire Goldstein et l'assassinat d'Emil Grinzwieg [tué par un Juif d'extrême droite lors d'une manifestation organisée par La Paix Maintenant pour protester contre l'intervention israélienne au Liban, en 1983. NDLR]. En d'autres termes, la question de la violence au sein de notre société est devenue inséparable de celle de l'usage de la force israélienne à l'extérieur de nos frontières. Les Israéliens ne parviennent peut-être pas à conceptualiser ce problème, mais ils le vivent. Ceux qui représentent la violence à l'extérieur sont les mêmes qui représentent la violence à l'intérieur, et malheureusement ces gens-là ont tendance à être des jeunes religieux orthodoxes influencés par un groupe de rabbins extrémistes et enivrés par leur expérience de puissance au sein de certaines unités spéciales de l'armée israélienne.

**REP : *L'assassinat a-t-il eu pour effet de renforcer la gauche et les forces de la paix ?***

**Y. E. :** Je dirais que oui. On peut d'ailleurs déduire cette réponse de mes remarques précédentes, mais j'irai plus loin. Rabin devient un symbole de la culture civique et démocratique israélienne, le guerrier qui nous a menés à la paix. Il devient le puissant symbole du tournant qui nous a fait passer du champ de bataille à la table des négociations, qui nous a permis d'établir un rapport nouveau avec nos voisins et avec nous-mêmes. Nous assistons donc à une intériorisation du processus de paix. Je dirais même, à une « dépolitisation partielle » de ce processus, dans la mesure où, lié à l'héritage d'Yitzhak Rabin, il s'enracine profondément dans l'ethos national. Placée ainsi en dehors de cet ethos, la droite religieuse radicale devra renégocier son retour au sein de la nation par une série de concessions qui lui seront difficiles. Nous assistons donc à une transformation des structures symboliques du système politique israélien. J'ajouterai que les obsèques de Rabin ont été une sorte de point culminant du processus de paix, une dramatisation symbolique de l'intégration des thèmes de la paix, des bonnes relations avec nos voisins et du respect de la démocratie israélienne. L'assassinat de Rabin est perçu très profondément, en particulier par les jeunes, comme une agression contre les fondements mêmes du sionisme et de la démocratie dans ce pays. Ainsi, ceux qui sont associés à l'attentat, même de loin, sont largement délégitimés.

Depuis l'assassinat, de très nombreux messages d'affliction – dont celui d'Arafat – sont parvenus aux Israéliens en provenance de la direction palestinienne. Leur effet a été très profond, même si les journalistes n'en ont pas toujours mesuré le poids. On n'avait jamais vu ce genre de choses avant, en tout cas pas avec une telle intensité.

**REP : *Comment cet événement va-t-il affecter les négociations avec les Palestiniens ?***

**Y. E. :** Avec Rabin disparaît, au regard des autorités militaires, la plus importante source de légitimité pour le processus de paix. Rabin, c'était l'armée israélienne, ils ne faisaient qu'un. Personne, pour l'instant, ne saurait prétendre à le remplacer dans ce rôle. Ehud Barak va s'y essayer, mais il ne pourra avoir la même autorité, la même puissance que Rabin. En tout cas il faudra longtemps pour que quelqu'un parvienne à réunir dans sa personne autant de ces caractéristiques qui faisaient la personnalité de Rabin.

Shimon Pérès se sait très vulnérable à l'accusation d'être un diplomate qui ne comprend pas les exigences sécuritaires d'Israël, qui plaide toujours pour plus de flexibilité, pour des solutions plus rapides. Alors que Rabin était perçu comme un dur qui vérifiait que chaque pas sur le chemin de la paix soit conforme aux critères de la sécurité. Pérès, à mon avis, va essayer de « durcir » son image. Il va essayer de ressembler davantage à Rabin qu'à Pérès. D'ailleurs, si Rabin s'était retrouvé seul, il aurait essayé de ressembler davantage à Pérès... Ensemble, et ils le savaient, ils formaient le couple idéal pour Israël : Shimon, c'est l'imagination politique ; Rabin, c'était l'expérience et l'autorité militaire. La disparition de ce couple est pour nous une chose terrible. Mais Pérès est un homme qui a du caractère, et je pense qu'il réussira. Mais il se pourrait que son désir de faire avancer le processus de paix le plus rapidement possible entre en conflit avec son besoin de rassurer le peuple en lui montrant qu'il est aussi ferme que Rabin en matière de sécurité.

Suis-je optimiste ou pessimiste face à l'avenir ? Bien qu'optimiste de principe, le diagnostic que je porte ne saurait être que réservé, car la violence dont nous venons d'être les témoins modifie aussi d'autres paramètres de la société israélienne. Cette violence accroît le prix des décisions difficiles, celles qui vont à l'encontre de la société et de ses réactions affectives. Elle a un effet déstabilisant sur notre système. Mais je crois aussi que l'optimisme, tout comme le pessimisme d'ailleurs, est en soi une force capable de renverser le cours des

événements. Il y a des gens, et j'en fais partie, qui considèrent l'optimisme comme l'attitude la plus sage du point de vue instrumental. Nous les intellectuels – tant Palestiniens qu'Israéliens – avons tendance à substituer le pessimisme à l'analyse. Nous nous attendons au pire et si quelque chose de bon survient, nous la considérons comme un merveilleux cadeau inattendu. Mais notre analyse nous suggère qu'il ne peut rien se passer de bon. Je pense que c'est une erreur ; je pense que la tragédie qu'est pour Israël l'assassinat d'Yitzhak Rabin pourrait être interprétée d'une manière disons positive. Sa mort donne un élan indéniable aux partisans du processus de paix comme à ceux que préoccupe l'avenir de la démocratie israélienne. Elle consacre tant l'un que l'autre. Jamais un symbole aussi puissant n'a lié la démocratie à notre engagement en faveur de la paix. Les implications sont énormes. Nous en voyons l'impact – puissant, extraordinaire, général – sur les jeunes, et je crois que les jeunes influencent leurs parents. Ceux-ci ont vu et entendu leurs enfants et en ont été bouleversés. Je sais que ce que je dis est général et peut sonner comme des slogans. Mais il y a des moments de notre vie où le culte juif pour le cérémonial un peu pompier revêt une réalité dans nos émotions et dans notre vie politique. Nous espérons que ce cérémonial ouvrira les portes de la démocratie plutôt que celles du totalitarisme ou de l'intégrisme. Il me semble que la voie de la démocratie prévaut actuellement. C'est une bonne chose pour nous et pour le processus de paix.

Un autre facteur influence les gens en Israël : les réactions de la communauté arabe à l'assassinat. Ces réactions ont été diverses mais intéressantes et profondes. La communauté arabe a participé réellement au deuil et exprimé son attachement au symbole que représente Rabin en tant qu'homme de paix. J'ai le sentiment que cet événement nous a rapprochés. Il est difficile encore de comprendre comment cela fonctionne, mais, d'une certaine façon, les Palestiniens perçoivent sans doute que le prix que nous avons payé pour notre engagement en faveur de la paix

n'est pas négligeable. Je ne parle même pas ici de restitution de territoires, mais de notre symbolique, de notre image de nous-mêmes, de nos sources historiques, de nos propres relations entre Juifs. Nous avons montré que nous sommes prêts à affronter les réalités de l'unité problématique de notre communauté, afin de défendre le lien qui existe entre paix et démocratie. Et nous sentons, même inconsciemment, que beaucoup de Palestiniens sont davantage en accord avec ce choix que nombre des nôtres.

— Y. E.